

MAURIENNE

MODANE

Maurienne-Expansion insiste sur les relations franco-italiennes

Maurienne-Expansion, agence de développement économique de la Maurienne, est à l'initiative du projet de "plateforme pilote entrepreneuriale franco-italienne". La convention du 31 mai dernier ne fait que lancer l'élaboration du cahier des charges de cette structure, mais les contacts sont de plus en plus fréquents.

Ainsi, hier, la consulate générale de France à Turin et Gènes Véronique Vouland-Aneini, accompagnée de Guy Lyonnet, représentant l'entreprise Finder-France, filiale d'un groupe italien installé à Almeso, en vallée de Susse, ont visité le Laboratoire souterrain de Modane en compagnie d'un journaliste italien et de Marco Perruca, chargé de mission à Maurienne-Expansion.

Constatation unanime : il y a beaucoup de petits projets transfrontaliers, la difficulté est de les coordonner, et d'établir des modes faciles de communication. Par exemple, Marco Perruca a des contacts avec des tour-opérateurs italiens, qui proposent à des clients chinois des circuits consacrés aux JO : ils voudraient élargir leur offre "Turin 2006" aux sites savoyards de 1992.

Dans les semaines à venir, les rencontres vont se multiplier pour identifier, de part et d'autre de la frontière, les interlocuteurs.

Frédéric THIERS



Francesco Antonioli, chef de service à "Il Sole 24 Ore Nord-Ovest", Michel Zampaolo et Pia Losius du LSM entourant la consulate générale de France à Turin Véronique Vouland-Aneini, et Guy Lyonnet (Finder France).

Michel Zampaolo veut ouvrir le LSM vers l'Italie

Le laboratoire souterrain est l'institution modanaise la plus proche de l'Italie : ses installations sont à quelques mètres de la frontière, au beau milieu du tunnel du Fréjus.

« Il est paradoxal que nous n'ayons pas plus de relations avec les Italiens », constate Michel Zampaolo, directeur

technique et administratif.

Il envisage de profiter de la Fête de la science, organisée tous les ans par Maurienne-Expansion, pour nouer des contacts supplémentaires, puisque de toute façon le LSM est ouvert au public ce jour-là. Il est persuadé que les sociétés concessionnaires du tunnel du Fréjus trouve-

raient une solution pour permettre un accès facile et peu onéreux depuis la plateforme italienne.

« Pour l'heure, c'est comme si le monde était coupé en deux », sourit-il. « Bien sûr le prix du tunnel est un obstacle ». Cet élément est souligné dans tous les secteurs d'activité, et rendu plus

REPÈRES

L'EXEMPLE FINDER

■ Le groupe Finder, leader européen pour la fabrication de relais entrant dans la composition des armoires électriques industrielles, emploie 600 personnes à son siège d'Almeso, 200 dans son usine de Cuneo et autant dans celle de Valence (Espagne), et 50 dans son unité de production de Saint-Jean-de-Maurienne, où se trouve aussi la structure commerciale.

LA LANGUE

■ « L'enseignement de la langue de l'autre devrait être fondamental de part et d'autre de la frontière », estime Véronique Vouland-Aneini, « or ce n'est pas le cas ». Dernier coup porté à l'apprentissage du français : les programmes italiens, par souci d'économie, limitent l'apprentissage à une seule langue étrangère, et presque tout le monde choisit l'anglais. Pour des raisons de principe, les régions ne veulent pas se substituer à l'État.

pesant par l'impossibilité légale de créer un "tarif frontalier".

Ainsi, les coûts de production de Finder sont-ils accrus par la fréquence de l'approvisionnement (trois camions par semaine) de l'usine de Saint-Jean en pièces fabriquées à Almeso, juste de l'autre côté... □